

<https://ricochets.cc/Ma-maitresse-m-a-trompe.html>



Ma maîtresse m'a trompé

- Les Articles -



Date de mise en ligne : mercredi 1er avril 2020

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Ma maîtresse m'a trompé



Tout le monde connaît Ronsard (1524 – 1585) et son fameux poème «Mignonne, allons voir si la rose...»
que toutes les maîtresses enseignent aux petits enfants de France
Mais voilà, on ne nous dit pas tout. Car «Mignonne...» a une suite.
Et pas pliquée des vers, c'est le cas de le dire.
Ronsard, un vieillard un poil lubrique qui courtise une jeune fille marquée ?
Est-ce vraiment une lecture à mettre sous les yeux des enfants ? Ma maîtresse m'aurait-elle trompé ?
La suite ? La voici :

Quand au temple nous serons
Agenouillés, nous ferons
Les dévots selon la guise,
De ceux qui pour louer Dieu
Humiles se courbent au lieu
Le plus secret de l'Église.

Mais quand au lit nous serons
Entrelacés, nous ferons
Les lascifs selon les guises
Des Amants qui librement
Pratiquent folâtement
Dans les draps cent mignardises.

Pourquoi donque, quand je veux
Ou mordre tes beaux cheveux,
Ou baiser ta bouche aimée,
Ou toucher à ton beau sein,
Contrefais-tu la nonnain
Dedans un cloître enfermée ?

Pour qui gardes-tu tes yeux
Et ton sein délicieux,
Ton front, ta lèvre jumelle ?
En veux-tu baiser Pluton
Là-bas, après que Charon
T'aura mise en sa nacelle ?

Après ton dernier trépas,
Grêle, tu n'auras là-bas
Qu'une bouchette blémie;
Et quand mort je te verrais
Aux Ombres je n'aurais
Que jadis tu fus m'amie.

Ton test n'aura plus de peau,
Ni ton visage si beau
N'aura veines ni artères :
Tu n'auras plus que les dents
Telles qu'on les voit dedans
Les têtes de cimetières.

Donque tandis que tu vis,
Change, Maîtresse, d'avis,
Et ne m'épargne ta bouche.
Incontinent tu mourras,
Lors tu te repentiras
De m'avoir été farouche.

Ah, je meurs ! Ah, baise-moi !
Ah, Maîtresse, approche-toi !
Tu fais comme un faon qui tremble.
Au moins souffre que ma main
S'ébatte un peu dans ton sein,
Ou plus bas, si bon te semble.

Post-scriptum :

Et pour celles et ceux qui l'aurait oublié, voici le début

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissées choir !
Ô vraiment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir vostre beauté